

Compte rendu du stage organisé par la Fédération Viniyoga en Dordogne du 10
au 13 mai 2018 et animé par **Martyn NEAL**
sur le thème de **la relation enseignant - élève**

Martyn NEAL est né en Angleterre en 1954. Il a rencontré le yoga en 1972. Après l'obtention du diplôme du « Friends of Yoga Society », il a commencé à enseigner dans le sud de la France, à Narbonne, en 1977. En 1983, il débute ses études avec T.K.V. Desikachar. Il a repris les discours de Desikachar dans un livre intitulé « En Quête de Soi », paru en 1999 aux éditions Âgamât et enregistré « Une Introduction au chant védique » en 1994 ainsi que le « Yogajalisâram » en 1995.

Tout au long de ce stage, Martyn a témoigné des **méthodes pédagogiques** employées par T.K.V. Désikachar et sur sa manière très personnelle de transmettre plus qu'un simple savoir à ses élèves. Nous avons pu imaginer comment Désikachar fonctionnait au quotidien avec ceux qui venaient à lui pour recevoir une **transmission**.

Il était fidèle à ce qu'il disait et tenait compte de tous les éléments de la personne qu'il recevait. Pour cela, il privilégiait la **relation individuelle dans la durée**. La manière dont il formait un élève était **différente d'un élève à l'autre**. Chaque enseignement était **adapté à l'individu** qu'il avait face à lui. Il accueillait son élève dans sa maison et parfois il proposait des moments hors du cadre de la formation : un dîner en famille, une sortie à la librairie pour choisir des livres... Ces instants faisaient entièrement partie de la « méthode » utilisée par Désikachar pour mieux connaître personnellement ses élèves. Les seuls cours collectifs concernaient la transmission aux enfants et l'enseignement des yoga sutras.

Il était affable, respectueux et faisait preuve de gentillesse ainsi que d'une autorité naturelle. Il s'intéressait à la vie familiale de ses élèves, à leur métier, leur lieu de vie et à ce qui les amenait vers lui. Selon la demande qui lui était faite, il organisait la suite. Ainsi Martyn Neal a pu rencontrer Désikachar deux fois par jour, matin et après-midi plusieurs années de suite pendant le mois de son séjour annuel en Inde. Cependant si la requête était floue, pour **inciter l'élève à prendre la responsabilité de son apprentissage**, Désikachar n'offrait rien qui n'était pas clairement demandé. Ainsi, certains voyaient leurs rares rendez-vous s'étaler dans le temps alors que d'autres avaient des séances fréquentes de face à face maître/élève.

Son rapport à l'argent était surprenant pour un occidental. Lorsqu'on lui demandait « Combien je vous dois ? » Il répondait « Donnez ce que vous voulez. » L'argent ne devait pas être un frein à la transmission. Dans la tradition indienne, précise Martyn Neal, il n'y a pas de prix fixe mais l'élève est redevable au maître toute sa vie. Il demandait à ses élèves de faire des choses pour lui (exemple : écrire un livre à partir de ses conférences). Ici, en Occident, nous devons être clair avec nos élèves sur les histoires d'argent dit Martyn. Le prix est une manière de respecter l'élève en le libérant de la dette liée au don fait lors de la transmission. « C'est à vous de vous adapter selon l'endroit où vous vivez » disait Désikachar.

La transmission s'effectue par le biais d'une **relation cœur à cœur**, d'âme à âme. Il est important que cette liaison forte s'installe dans la durée pour que se développent le **respect mutuel, la confiance et la connaissance de l'autre**. L'enseignant et l'élève se

doivent **d'assumer leurs rôles réciproques**. Dans ce cadre particulier, les techniques sont secondaires, le plus important se passe « en dessous ». Il s'agit d'une reconstruction du mental qui se produit indépendamment de la volonté des acteurs. Cela nous échappe. L'enseignant devient comme un canal permettant que quelque chose se passe. C'est une **transformation issue de la relation en elle-même, de façon inconsciente**. Elle varie selon les dispositions de l'élève. Il faut avant tout de la **proximité** et de **l'intérêt**.

Que doit faire l'enseignant pour demeurer canal ? **Pratiquer le yoga, se connaître lui-même et se faire superviser par un regard extérieur**, car nul n'est à l'abri du désir égocentrique. En Inde, réciter des textes sacrés aide à mieux se connaître, c'est pourquoi Desikachar encourageait les chants védiques. Cependant, il demandait à ses élèves d'être prudent dans l'utilisation de ces chants pour ne pas effrayer les occidentaux et les éloigner du yoga en utilisant un outil pouvant être mal interprété par son côté mystérieux. Il utilisait le chant parce que le **chant peut toucher le cœur**. Martyn Neal l'utilise également et nous a fait chanter des chants très variés.

Desikachar **enseignait également par l'exemple**. Il offrait à ses élèves des opportunités de le voir agir et mettre en œuvre les Yamas. C'est à travers nos capacités à refréner certaines tendances négatives et à cultiver des tendances positives que l'on mesure nos progrès véritables sur le chemin du yoga.

L'aspect collectif de la transmission en Occident ne facilite pas la connaissance personnelle de chaque élève par le professeur. Les **besoins de l'élève sont plus importants que la tradition** disait Desikachar. Martyn souligne également l'importance de la **motivation**, car **on ne peut donner ce que l'autre ne veut pas prendre**. Les élèves ont leur part de responsabilité dans leurs apprentissages et l'enseignant doit en être conscient pour ne pas être déçu par les résultats de ses élèves.

En conclusion nous pouvons remercier Martyn Neal pour son enseignement, mais également pour la bonne humeur et la joie qu'il nous a fait partager tout au long de ce week-end en Dordogne.

Marie Francoeur